

LE SENTIMENT TELLURIQUE D'ÊTRE

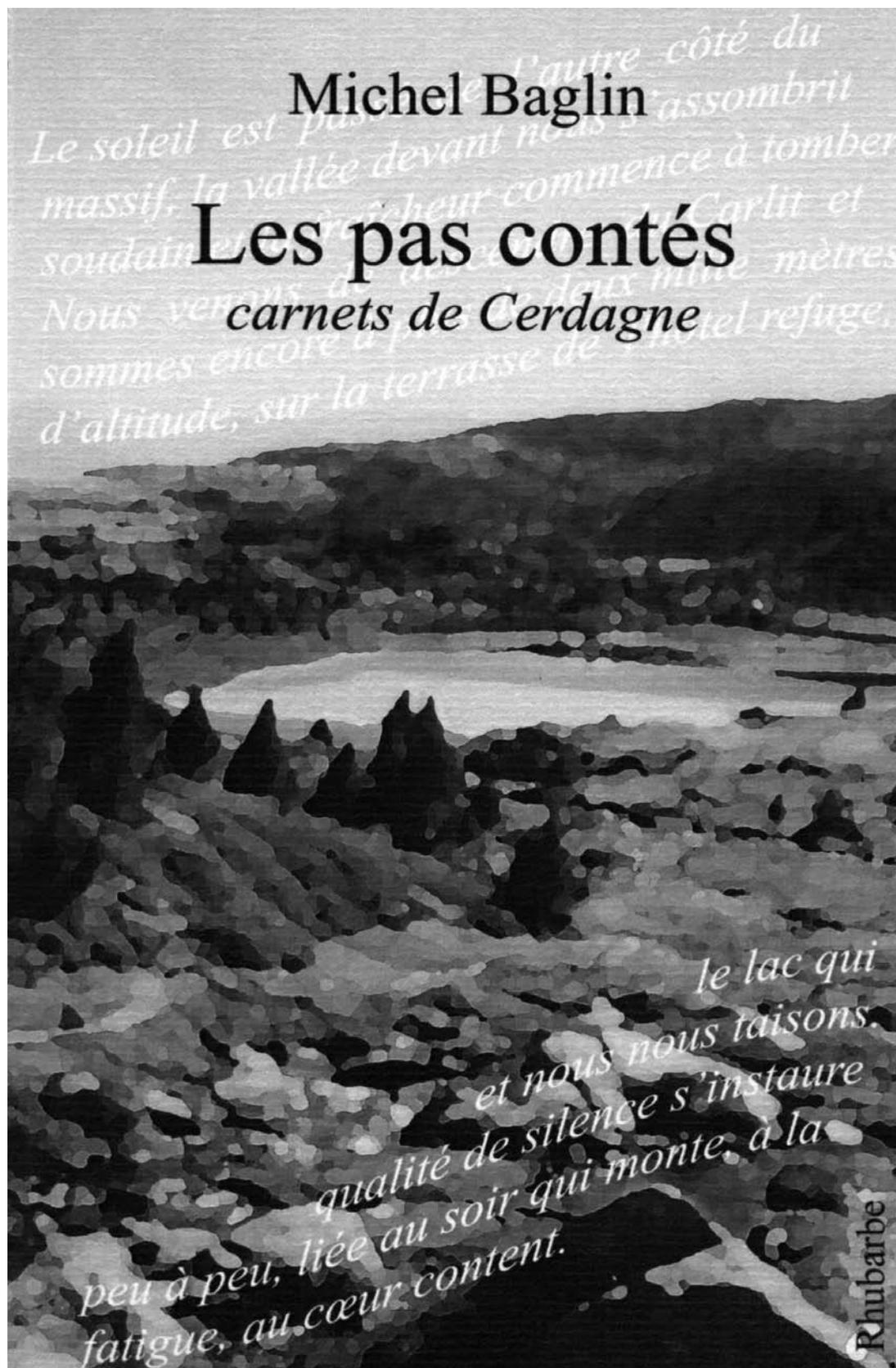
Il y a assurément une littérature du paysage: un homme est dans un lieu, il est confronté à un paysage (qui, souvent, le dépasse), l'émotion le saisit et il a envie de la partager avec d'autres; il écrit! Michel Baglin est de ceux-là.

Dès son enfance, Michel Baglin a été plongé dans une région qu'il a aimée, qu'il a parcourue et qui l'a fait rêver: *"Laisser les émotions, les sensations de la journée remonter à la gorge, se chasser les unes les autres, accrocher parfois une phrase, se cristalliser une image, ou simplement ressusciter un climat qui finira bien par trouver ses mots."* Peu importe si le présent vient se plaquer sur les souvenirs. C'est toujours le même paysage et la même émotion; subtilement différentes. Car Michel Baglin n'est plus l'enfant qui découvrait les paysages de la Cerdagne avec son père. C'est maintenant un écrivain qui veut, qui peut dire son émotion et essayer de la partager. (Et puis, le paysage, lui aussi, s'est modifié...) L'origine de cette plaquette semble bien être dans cette réflexion faite après sept ou huit heures de marche, de randonnée dans un lieu connu depuis l'enfance, quand la fatigue s'abat. Michel Baglin reconnaît qu'il aimerait écrire un livre à la fin de chaque journée passée à arpenter ces lieux. Mais rien ne vient: *"Les personnages s'évanouissent après un simple tour de piste sur la terrasse désertée"*. Alors, reste à laisser remonter émotions et sensations: c'est que le personnage est la Cerdagne... Et c'est ce beau texte qui, alors, se déroule...

Mais Michel Baglin n'est pas un écrivain qui se laisse aller à une prose touristique. L'émotion qu'il ressent face à ce paysage se confond avec la pulsion qui le pousse à écrire, pour aller à la rencontre du lecteur, c'est-à-dire de l'autre. *"Pour que le bonheur soit complet, il faut le garder en bouche, des phrases doivent le sceller."* Voilà pourquoi, il faut refaire en parole la randonnée ou la promenade. Le paysage n'existe que par les mots qui l'emprisonnent fugitivement et c'est cette approche du lieu qui fait le texte.

Les souvenirs se mêlent au présent: et c'est toujours la beauté du lieu, le sentiment d'être pleinement dans le monde qui éclatent. Michel Baglin parle de la *"gratitude pour la beauté lumineuse"* du paysage. Et c'est aussi le souvenir du père qui nommait ce qu'il voyait; et cela donne naissance chez Michel Baglin à cette idée que *"l'ineffable reste toujours à conquérir par la parole"*. Beau projet d'écrivain qui se matérialise aujourd'hui dans cette plaquette. L'ineffable alors coïncide avec l'inaccessible, ce qui toujours se refuse et recule, l'exploit physique toujours à tenter: *"Mais le but n'est pas atteint pour autant, car rien ne s'est vraiment incarné."*

Il y a une subtile dialectique qui unit



l'amoureux du paysage (celui de la Cerdagne) à l'écrivain car il s'agit d'écrire pour *"produire, justement, mon éternelle frustration devant la magnificence d'un paysage, qui me jetait dans des frénésies de marche..."* Reste à dire le manque; la vie présente et jamais atteinte: écrire, c'est dire le manque. Mais il y a dans la démarche de Baglin cette idée que l'écriture c'est comme la marche ou la randonnée: il s'agit de s'affronter au réel, c'est une leçon de réalisme: *"Être dans le réel n'est pas si simple"* ou encore: *"Écrire, c'est retrouver le réel."* L'écriture, c'est entrer dans le réel: la Cerdagne est ici le révélateur de cette vérité que Michel Baglin fait partager à son lecteur. C'est sans doute cette réflexion qui explique que Baglin inclut dans son récit une méditation sur le rapport que le poète

Max Alhau entretient avec le réel, le paysage, le monde...

Oui, face au paysage, dès lors que nous sommes réceptifs, nous envahit le *"sentiment tellurique d'être"*. Écrire, c'est donner en partage ce sentiment, c'est partager avec le lecteur le réel, la présence au monde. *"Marcher me rapproche de cette expérience de fusion avec le monde"* écrit Michel Baglin. Il fait partager cette expérience: on se sent alors mieux. Loin des *"sportifs"* du dimanche.

Lucien WASSELIN

Michel Baglin *Les pas contés (carnets de Cerdagne)*
Rhubarbe éditions 46 p. 6 euros
(Chez l'éditeur:
Rhubarbe 4 rue Bercier 89000 AUXERRE)